

www.e-rara.ch

Voyage sentimental en Suisse

Hwass, C.

A Paris, an VII. [1799]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 10668

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-100933>

Chapitre XXIX. Le trésor.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE XXIX.

Le Trésor.

LE conseiller s'avança vers l'armoire d'un pas grave : je le suivais par derrière avec le curé ; il mit la clef dans la serrure , et s'arrêtant un instant , il se retourna vers nous. Je crus voir dans sa figure quelque chose d'imposant. Enfin il ouvrit les deux battans de l'armoire , et se retira un peu de côté. Le seul objet que je vis alors sur une tablette , était une vieille paire de sabots toute usée , posée sur un plat d'argent. L'étonnement me rendait muet : le conseiller prit les sabots de la main droite , et nous les montrant : Voilà , dit-il , ce meuble si précieux , et que j'estime plus que le reste de mon cabinet. C'est avec ces sabots que je suis entré pour la première fois dans le canton : né d'un pauvre paysan des montagnes , le sort semblait me destiner

à l'état de mes pères. A l'âge de douze ans, rebuté par un travail continuel, et poussé par le desir de connaître le monde, j'abandonnai la chaumière paternelle. Je parcourus divers cantons, souvent sans asyle, et manquant du nécessaire. Le hasard me fit rencontrer un maître d'école, qui me trouvant des dispositions, m'apprit à lire et à écrire, et c'est à lui que je dois ma fortune : il habitait dans ce canton. A seize ans je devins commis chez un riche négociant, qui m'envoya par la suite dans les pays étrangers, pour le commerce. A mon retour, il m'associa à son négoce, et me donna sa fille en mariage. Ma fortune s'augmentant tous les jours peu-à-peu, j'étendis mes relations, et j'eus le bonheur de rendre quelques services à ma patrie auprès d'une cour étrangère. Je remplis ensuite différentes fonctions publiques dans ce canton, où j'avais établi ma demeure, et je parvins enfin à la place que j'occupe depuis trente ans. J'ai conservé précieusement mes sabots ; ils me sont plus utiles que l'esclave

de Philippe, car ils me rappellent l'état de misère et de dépendance où j'étais en les portant. Chaque jour je leur rends visite, et lorsqu'un mouvement d'orgueil veut s'élever dans mon ame, je pense à mes sabots, et je me remets à ma véritable place. Une partie de mes revenus est consacrée au soulagement des malheureux de la classe où je suis né; car cette humble chaussure me fait ressouvenir de la pauvreté que j'ai moi-même éprouvée : ainsi vous voyez que mes sabots me sont très-utiles, puisqu'ils me font rentrer dans ces sentimens naturels, dont la richesse et les honneurs ne servent que trop souvent à nous écarter.

En achevant ce discours, le conseiller remit les sabots sur le plat d'argent; il ferma l'armoire, et m'adressant la parole d'un air plus riant : Eh bien, monsieur, dit-il, j'espère que votre curiosité est satisfaite, et que vous partagez maintenant mon opinion sur le prix du meuble que renferme cette

armoire. Je marquai mon respect au conseiller par une profonde inclination. J'admire, lui répondis-je, la noblesse des sentimens qui vous mettent au-dessus du vain préjugé de la naissance : je connais des pays où de pareils témoins d'un état précédent, seraient aujourd'hui bien nécessaire ; mais au lieu de les garder comme vous faîtes, on voudrait en effacer jusqu'au souvenir.

Le temps s'écoulant en semblables discours, le conseiller nous conduisit à l'appartement de sa femme, où plusieurs des principaux habitans des environs s'étaient rassemblés en attendant le dîner. Il me présenta à la société, et après le repas, on se promena dans le jardin. Vers le soir je pris congé du conseiller, et je revins au village accompagné du curé.